

Homélie pour le 33^e dimanche ordinaire C 15 novembre 2025

1^{re} lect : Mi 3,19-20a 2^e lect : 2 Th3,7-12 évangile : Lc 21,5-19

PAS DE PANIQUE !

A l'approche de la fin de l'année liturgique, nous avons droit, chaque année, à des textes qui orientent nos regards vers la « **fin des temps** ». Dans la Bible, l'expression « fin des temps » ne signifie pas « fin du monde » mais bien « finalité de l'histoire », « aboutissement de l'histoire ». Rien d'effrayant donc !

Mais le langage utilisé (langage apocalyptique - du mot « apocalypse » révélation, dévoilement) ne nous est plus familier ; de plus il vient se greffer sur le climat d'aujourd'hui qui est plutôt anxiogène : dérèglements climatiques, bruits de guerres, montée des extrêmes droites menaçant nos démocraties, narcotrafics avec leur lot de violence, famines, crises sanitaires, perte de confiance en l'avenir.... Non, **on ne peut pas dire que tout va bien.**

Cependant, il ne faudrait pas tomber dans le catastrophisme comme si le monde n'avait jamais été aussi mal ! A l'époque de Jésus, la situation n'était pas meilleure : occupation du pays par les romains, beaucoup de violence et de pauvreté, aucune sécurité sociale, une espérance moyenne de vie bien inférieure à la nôtre...

C'est dans ce climat que **les disciples, de passage à Jérusalem avec Jésus, tombent en admiration devant le temple** dont la construction s'achève : un chantier grandiose qui a demandé 40 ans de travaux et 18.000 ouvriers ! C'est du beau, du grand et du solide ! (Certaines pierres de fondation pesant jusqu'à 370 tonnes !). (À côté, la gare Calatrava de Liège, le Palais de justice de Bruxelles et la tour Eiffel de Paris, ce sont des « bricoles »).

Et tout à coup, Jésus jette un pavé dans la mare : « **Dites-vous bien que, dans quelques années, ce temple que vous admirez sera par terre !** ». De fait, les romains le raseront en l'an 70, et la nation juive sera dispersée ; une vraie catastrophe, car le temple était le symbole de la présence de Dieu au milieu des siens.

Jésus saisit alors l'occasion pour délivrer un **message d'espérance pour temps de crise**. Pourtant, à l'entendre parler de guerres, de tremblements de terre, de famines, d'épidémies, de phénomènes effrayants, de persécutions, on a l'impression qu'il abonde dans le sens des prophètes de malheur qui ne ratent aucune occasion pour annoncer les pires choses et la fin du monde.

Mais en l'écoutant attentivement, c'est le contraire : on perçoit qu'il **nous invite à l'espérance !**

Jésus ne nie pas que l'histoire connaît des soubresauts de toutes sortes, mais il nous invite à persévérer et à tenir bon. En substance il nous dit : des guerres et des

désordres, des épidémies et des catastrophes... il y en a eu... il y en a... et il y en aura encore ... Mais ne vous laissez pas impressionner par tous les prophètes de malheur : « ***Prenez garde de ne pas vous laisser égarer car beaucoup viendront et diront que le moment est tout proche... Ne marchez pas derrière eux.*** » Ne soyez pas surpris qu'il y ait encore des guerres, des tremblements de terre, des famines, des épidémies, mais... pas de panique, « ***il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin*** », ce ne sera pas le dernier mot de l'histoire.

« Ne soyez pas étonnés non plus si l'on vous persécute, si l'on vous traîne dans les tribunaux et si l'on vous jette en prison » (C'est précisément le cas lorsque, dans les années 80, Luc rédige son Évangile avec l'air de dire « Vous voyez, Jésus l'avait bien dit ») « ***Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous.*** ». Saisissez alors l'occasion pour rendre témoignage ! « ***Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez la vie.*** ».

Jésus n'a rien d'un doux rêveur, déconnecté de la réalité. Il est bien conscient des drames qui déchirent le monde et parfois aussi nos vies. Il est lucide et nous demande de ne pas fermer les yeux devant cette dure réalité. Mais il nous demande de faire face sans céder à la « sinistre » et sans perdre l'espérance. : « ***C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.*** ». Dans le mot « persévérance » il y a les notions d'effort, de durée, et aussi d'espérance. « Tenez bon, ne baissez pas les bras. Au contraire, retroussiez vos manches et attaquez-vous aux défis à relever ».

Paul déjà (2^e lecture) avait fait le choix de s'assumer et de prendre sa vie en main, en gagnant sa croûte pour n'être à charge de personne . Dans la foulée, il encourage les Thessaloniciens à faire de même : « ***Si quelqu'un, ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus !*** » (La problématique du chômage ne se posait pas dans les termes d'aujourd'hui, mais certains chrétiens à l'époque, pensant imminent le retour de Jésus à la fin des temps, avaient choisi de se croiser les bras...)

L'espérance à laquelle nous appelle Jésus n'a rien à voir avec un optimisme béat et facile. C'est **une espérance lucide, active et engagée, et surtout solidement ancrée en Dieu** : nous avons à assumer notre part, mais avec l'assurance que Dieu porte l'histoire et l'avenir du monde. Nous osons croire qu'il fera aboutir son projet.

Jacques Boever